

La pulsion: entre détermination objective et sens de l'Auto-activité. Maldiney lecteur de Fichte.

Santiago Zuñiga

(UCL/CPDR – SENESCYT²)

Introduction :

Abordons la problématique de la pulsion selon une perspective psychanalytique. On entend par pulsion³, une poussée qui s'origine dans la vie interne du sujet et cherche son expression. Dans ce sens, un *principe de plaisir* qui prescrit la satisfaction de la pulsion, nous confronte immédiatement au *principe de réalité* d'après lequel, pour aboutir à l'homéostasie (absence de stimulation) un long chemin est à parcourir. Même si Freud nous a légué quelques pistes d'une valeur indéniable sur le sujet, elles ne suffisent pas à comprendre la pulsion au-delà de sa surdétermination organique liée au *principe de plaisir*. Il n'est donc certainement pas question ici de penser la pulsion en termes d'une indétermination instinctive alimentée par un complexe de stimuli nerveux.

On peut par ailleurs, dans le cas d'une réflexion ontologique, recourir à des tentatives qui expliquent la pulsion par la force. Chez Heidegger par exemple, lorsqu'il revient à l'étude de la *dunamis* comme force pulsionnelle dans la section Thêta de la Métaphysique d'Aristote, la teneur de la pulsion fondamentale s'avère le produit d'une résistance à l'apathie, ou résistance à la résistance⁴. Dans ce cas, la double négation suscite selon lui, un accord avec le *Pouvoir-Être*.

Au cours des différentes définitions assignées à la pulsion au long de la pensée occidentale, nous rencontrons une affirmation claire et suggestive en phénoménologie, pour entamer nos réflexions : «La contribution la plus importante de Husserl à la problématique de la pulsion tient au fait qu'il caractérise la pulsion comme une sorte de *vouloir* et de *faire* (*Tun*) »⁵. Un tel motif venant du père fondateur de la phénoménologie annonce notre thème sous la forme d'un agencement continu entre vouloir et agir réfléchis, en accord avec la compréhension de l'auto-activité fichtéenne. Il revient autrement à Fichte, selon les assertions d'Henri Maldiney, d'avoir introduit la notion de pulsion pour la première fois en philosophie occidentale.

Dès lors, notre exposé visera la genèse du concept de pulsion chez Fichte, suivant la prémisse d'un agir sur soi qui doit pouvoir demeurer dans le *sens* de la réflexion.

Dans cette mesure, l'articulation du *vouloir* et du *faire* comme *expression* d'une pulsion fondamentale, nous fournira quelques clés interprétatives à l'heure de tenter une réponse à la question : *dans quelle mesure le sens de la*

²Suite au parcours fait dans le programme du Master Europhilosophie (2008-2010), nos recherches s'inscrivent actuellement dans le cadre de la formation doctorale poursuivie au sein du CPDR (Centre de Philosophie du Droit de l'Université Catholique de Louvain), grâce au financement du SENESCYT (Secrétariat national de l'éducation supérieure, la science et la technologie de l'Équateur).

³Dans nos réflexions, nous ferons plutôt usage du terme *pulsion* (surtout dans la première partie) au lieu de celui de *tendance* ou *instinct* (qui apparaîtra dans la troisième), comme traduction de *Trieb*. Certaines traductions de l'œuvre de Fichte parlent de *tendance*, autres de *pulsion* ou *instinct*.

⁴Bernet, Rudolf, (2013), *Force – Pulsion – Désir*, Paris, Vrin, p.56.

⁵Ibid, p.315-316.

pulsion est-il constitué par la détermination objective du Moi ⁶ ?

La capacité d'exprimer (objective) toute affirmation comme réalisation d'une force pulsionnelle dans le monde, exige au moins, nous semble-t-il, deux conditions fondamentales. D'une part, *la positivité d'un agir* en tant qu'auto-positionnement. D'autre part, la réflexion autour du *sens de l'auto-activité* et son renvoi à autrui⁷ (relationnalité), seule condition de l'éveil à la dimension pulsionnelle.

La reprise du pulsionnel sera donc traversée de part en part par le motif central du *pouvoir-faire* dans le *vouloir*, à partir duquel on mettra à jour le sens de la *Trieblehre* fichtéenne. Nous allons diriger donc notre attention vers la compréhension du *Trieb* dans la *Sittenlehre* de 1798, là où Fichte élabore une série de distinctions essentielles pour le développement de nos propos. Cette partie de notre exposition sera couplée dans un deuxième moment, à la démarche novatrice de l'écrit *Pulsion et présence* du phénoménologue Henri Maldiney, là où la réunion entre deux courants de la pensée (idéalisme transcendantal et phénoménologie), devient opportunément fructueuse pour les études en psychopathologie phénoménologique (plus précisément dans *Penser l'Homme et la Folie*).

La relation à soi qu'impose toute rencontre dans l'existence subjective, est celle de la définition d'un faire (pulsion centripète) à partir de l'ouverture au monde comme vouloir (pulsion centrifuge). Ce devenir dans l'ouverture, comme accès au sens de l'action selon Maldiney, s'avère la véritable destinée de toute pulsion unie à la raison. Pourtant, une telle approche demeure rattachée à la lecture fichtéenne de l'action idéale, sans une prise de conscience effective sur le sentiment qui suscite l'éveil. À ce moment précis, un troisième segment de la *Trieblehre* interviendra dans notre discussion, moyennant les lettres adressées par Fichte à Schiller dans *Sur l'Esprit et la Lettre en philosophie*. Par un tel biais, tout en mobilisant le concept d'*affection d'appel*, on esquissera une voie pour élaborer notre réflexion sur le *sens* de la pulsion. Tel est le programme entrepris dans cet article.

I. L'approche génétique de la pulsion dans la *Sittenlehre* de 1798.

Commençons par retracer le concept de *tendance* ou *pulsion* dans l'œuvre de Fichte, lors de son élaboration minutieuse dans le *Système de l'éthique* de 1798. Si chez Maldiney, la *détermination objective* s'avère décisive au moment de caractériser *la pulsion fondamentale* du Moi, plusieurs questions d'une pertinence incontournable viennent à notre esprit : qu'entend-on par détermination ? Dans quelle mesure est-on à même de concevoir ce qui est *objectif* ?

La pensée sur la pulsion interpelle car elle ouvre, en même temps, la question des conditions de possibilité de la conscience et de l'auto-conscience dans la *Wissenschaftslehre*⁸. La différence de base dans le champ transcendantal est à repérer par l'assomption directe de la condition nécessaire chez Kant, et par la recherche des

⁶ Tel est l'impératif fichtéen de la *Grundlage* évoqué par Henri Maldiney dans son ouvrage *Penser l'homme et la folie* :

« Avec lui (le sentiment de la pulsion constituant la détermination objective du Moi), dit Fichte, nous obtenons une conscience nécessaire et immédiate à laquelle nous pouvons accrocher tout le reste de la conscience. Or ce nœud où s'accroche le destin de la conscience comporte un autre brin : Tout le reste de la conscience (réflexion, intuition, conception) présuppose une application de la liberté. ». Maldiney, Henri, (2007), *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, MILLON, p.108-109.

⁷ Maeschalck, Marc, (2012), « Esthétique et psycho-analyse. La réponse du jeune Fichte à Schiller concernant l'éducation », *Revue Philosophie*, Bucarest, p.5-22.

⁸ Voir, De Pascale, Carla, (1994), « Die Trieblehre bei Fichte » in *Fichte Studien*, n.6, Amsterdam, Rodopi, p.230-251.

fondements d'une telle nécessité, dans le cas de Fichte ; pour ce dernier, le principe d'auto-activité instaure une approche génétique⁹, d'après laquelle la théorie kantienne de l'apriori est traduite dans une théorie de l'agir. Autrement dit, la structure de l'apriori est découverte par l'agir lui-même. Dans ce sens, la conscience doit aboutir à la recherche de son fondement comme nécessité, pas seulement à la reconnaissance formelle du nécessaire¹⁰. Si le souci autour de la spécificité du transcendantal nous emporte dans le cours de nos questionnements, celui-ci a l'avantage d'opérer le partage entre un Moi enclin à la seule passivité ou réceptivité (comme *absolu donné*), et un *Moi comme force absolue douée de conscience*¹¹.

Il n'est pas possible de comprendre la genèse de la pulsion fondamentale, sans faire attention aux termes *auto-détermination* (*Selbst-Bestimmung*) et aspiration (*Streben*). L'opposition entre Moi et non-Moi, en reprenant quelques propos de la *Grundlage*, est également éclairante pour déceler l'essence du Moi réflexif qui ne peut être aucunement rabattu aux seules considérations soit de l'objectif, soit du subjectif (le Moi est bien *quelque chose* et *quelqu'un* en même temps).

C'est au gré d'une faculté de distinction rapportée au Moi, qu'un *vouloir* correspondant peut-être retrouvé. Dans les premières pages de la *Sittenlehre*, le *vouloir* fonde toute possibilité d'après Fichte, pour rencontrer la substance comme ajout à la pensée du perçu. Pour le dire autrement : *c'est seulement en tant que voulant que je me retrouve*¹². La conscience comme telle découle du vouloir, elle lui est intimement imbriquée. Le rapport entre vouloir et pulsion est intéressant pour nous, dans la mesure où l'éveil à soi de la conscience correspond aussi au lien profond entre pulsion et réalité que nous tenterons de mettre à jour.

Déjà à partir de la *Grundlage*, le partage opéré par la représentation simplificatrice *sujet/objet*, devient inutile pour comprendre la portée de la *Tathandlung*. L'«objet» fichtéen, sera désormais compris par le positionnement du Moi, comme non-Moi. Dans ce sens, la doctrine de la science, de par son geste éminemment auto-actif, reconnaîtra au non-Moi comme motif de réflexion. Autrement dit, le non-Moi est un effet (*Wirkung*) du Moi, pas sa détermination. Pour le dire brièvement, il faut préciser que tout poser, aussi basal soit-il, implique un sentiment correspondant de sa limitation¹³. Toutefois, le sentiment n'est pas seulement une expression de la résistance imposée à l'agir, mais aussi cela même qui *lie* au Moi.

Par le travail de la pensée, l'auto-positionnement est issu de la détermination de soi, de la *Selbstbestimmung*. Corrélativement, la volonté est définie en tant que faculté d'auto-détermination (*Fähigkeit zur*

⁹ Il y a donc de comprendre ce qui est propre à l'être humain comme activité de la vie pulsionnelle ; c'est-à-dire, il s'agit d'analyser ce qui, comme auto-activité, précède l'inscription de la forme du pouvoir de détermination suscité par un objet extérieur. Dans cette mesure, l'origine de la vie pulsionnelle n'est pas déduite, mais expérimentée génétiquement. On parle donc de méthode génétique. Voir Maeschalck, Marc, (2012), «Esthétique et psycho-analyse. La réponse du jeune Fichte à Schiller concernant l'éducation», dans *Philosophie*, 56, Bucuresti, p.13.

¹⁰ Voir FICHTE Johann Gottlieb, *Le système de l'éthique selon les principes de la doctrine de la science*, PUF, 1985, Paris, p.23 : «Cette nécessité de la conscience s'impose immédiatement du point de vue commun ; du point de vue transcendantal, on recherche les fondements de cette nécessité.»

¹¹ Ibid. P.37.

¹² Ibid. p.25.

¹³ Par rapport à la question du sentiment correspondant, lors de l'épreuve de la limitation dans le poser : «Un sentiment est toujours l'expression de notre limitation : il en est donc de même ici. Ceci dit, dans le cas qui nous occupe, on passe, en particulier, d'un sentiment rapporté à l'objet tel qu'il devait être sans notre intervention à un sentiment au même objet, tel qu'il doit être une fois modifié par notre activité.» FICHTE, Johann Gottlieb, *Le système de l'éthique selon les principes de la doctrine de la science*, Paris, PUF, 1985, p.73.

*Selbstbestimmung*¹⁴). Corrélativement, le *poser* se manifeste immédiatement comme aspiration, comme *Streben*. Cette aspiration est constante, infinie : *ein unendliches Streben*¹⁵. Dans cette mesure, Fichte confère au poser constant de l'aspiration, le nom de *réflexion*. C'est au moyen de la réflexion sur l'aspiration, lors de sa saisie objective, qu'on pourra effectivement parler de tendance ou pulsion (*Trieb*). Il s'agit d'une pulsion fondamentale (*Urtrieb*) dans la mesure où elle tend à l'absolue activité sur soi-même : « (...) *Urtrieb des Menschen nach absoluter Selbstätigkeit*. »¹⁶

La détermination de cette pulsion fondamentale sera de la sorte beaucoup plus nuancée dans la mesure où elle n'implique pas l'exclusive auto-détermination du pôle subjectif, ni la détermination de l'objet qui assouvit le Moi par un désir quelconque.

Pour le dire d'une façon plus générale, la pulsion fondamentale (*Urtrieb*) est la réunion de l'objectif et du subjectif : « *Je me détermine : quel est ce moi déterminant ? Sans aucun doute, le moi unique, né de l'union du réfléchissant et du réfléchi et qui, dans le même acte indivisé et sous le même aspect, est aussi le moi déterminé*¹⁷ ». L'agencement de ces deux voies de pensée sur la pulsion fondamentale, nous permettra de comprendre le motif à l'œuvre de deux pulsions constitutives : *pulsion naturelle* et *pulsion pure*. L'une des pulsions ne pourra pas être comprise sans l'autre dans le but qui est le nôtre de déceler une distinction plus élaborée de la *détermination objective*. D'une part, la pulsion vise selon Fichte la saisie de la relation matérielle primordiale entre le corps et le monde. D'autre part, la pulsion pure est caractérisée par *l'activité pour l'activité* ; dans la mesure où le Moi est complètement indépendant, *il n'est pas mû, mais il se meut lui-même*.¹⁸ Selon Fichte, on parle d'une tendance pure dans la mesure où celle-ci vise la liberté prise en elle-même, c'est-à-dire formellement. Pour le dire autrement, la pulsion vers l'auto-positionnement absolu, du point de vue de la détermination par la raison, est la pulsion pure, *der reine Trieb*¹⁹. Ainsi, la réunion de ces deux penchants de la vie subjective nous permet de penser l'enjeu majeur de la pulsion sous la prémisses de l'achèvement de soi dans le monde, par l'auto-activité. La satisfaction de la pulsion fondamentale ne sera donc pas rabattue au seul plaisir de l'objet, mais au déploiement de l'agir réflexif comme principe de satisfaction.

Nous disposons à présent de quelques principes critiques pour mettre à jour selon nous, une approche plus conséquente avec la *Triblehre*. Ceci rejoint notre intention initiale qui consiste à voir dans quelle mesure la réception de Fichte par Maldiney au sujet de la pulsion, demeure sous l'emprise du moment objectif. Il est clair que la seule liberté, au sens de l'auto-détermination à l'état pur, ne peut être l'unique critère d'ancrage à la réalité. Parce que, si le fondement sur la pulsion se veut effectif, il ne peut faire l'économie de la pulsion naturelle comme *appel* à la concrétion. La volonté comme capacité d'auto-détermination est un moment constitutif de la conscience du Moi. Ceci dit, on ne peut pas séparer au Moi de son rapport à la réalité comme action, comme *Urtrieb*. Les critiques qui suivront notre deuxième partie, au sujet de la réception spécifique par Maldiney de la *Triblehre*, chercheront à

¹⁴De Pascale, Carla, (1994), » Die Treiblehre bei Fichte », in *Fichte Studien*, n.6, Amsterdam, Rodopi, p. 241.

¹⁵Voir: Binkelmann, Christoph, (2006), » Phänomenologie der Freiheit », in *Fichte Studien*, n.27, Amsterdam, Rodopi, p.5 – 21.

¹⁶Ibid. p.12.

¹⁷Fichte, Johann Gottlieb, (1985), *Le système de l'éthique selon les principes de la doctrine de la science*, Paris, PUF, p.131.

¹⁸Ibid. P.139.

¹⁹Voir, De Pascale, Carla, (1994), » Die Treiblehre bei Fichte », in *Fichte Studien*, n.6, Amsterdam, Rodopi, p.246.

faire le point sur l'affirmation précédente.

Encore faut-il préciser la portée éthique du raisonnement retracé jusqu'à présent. Le lien entre *agir absolu* comme pulsion fondamentale et devoir-être, n'a pas encore été mis au clair. La suivie de la pulsion, selon l'exprime Fichte, doit-être immédiatement corrélée à la conscience de la possibilité que «...j'aurais pu aussi ne pas la suivre»²⁰. La décision comme moment initiatique est préalable à la constitution de la conscience par l'agir absolu. Autrement dit, si la décision m'échoit, elle se présente tout au début comme mise en demeure de l'agir par la possibilité. Il faut donc reconnaître le devoir-être de l'action dans toute son ampleur ; c'est-à-dire qu'il faut comprendre qui n'est pas donné comme être, comme quelque chose de proscrié ou donné au préalable, mais comme devoir-être par la *liberté*. Ce principe est donc bien conséquent à notre sens, avec la primauté accordée au *savoir pratique* de la *Grundlage* de 1794. La raison conçue d'après son absoluité, comme pleine affirmation dans l'agir, fait de l'autonomie son antécédent, de sorte que l'indéterminabilité doit être transformée par la *détermination originaire de l'être libre*²¹. Dans cette mesure, Fichte l'énonce avec beaucoup de clarté, il ne s'agit pas de comprendre au Moi dans son versant exclusivement philosophique, mais d'accéder au Moi originaire, là où l'effort réflexif de la *recherche du fondement* comme *fondement* nous interpelle à partir de l'approche génétique. Ceci veut dire que la coïncidence de soi avec la liberté, parachève la constatation d'une détermination objective à partir du Moi, de ce fait, comme Fichte l'affirme : « Tu ne peux te trouver libre, sans trouver simultanément, dans la même conscience, un objet auquel doit s'appliquer la liberté »²². Encore une fois, cet objet ne peut être rencontré sans la contrepartie d'une résistance, conséquente de tout poser relatif au Moi. Le dépassement de cette résistance, comme Fichte le soulève à juste titre, constitue l'effectivité de l'action.

L'interprétation que nous voulons dégager d'après cette issue de la détermination objective du Moi, vise à comprendre le lien intime avec l'agir absolu, de sorte que le Moi est à saisir au gré de la pulsion originaire. Ainsi, on ne peut borner le Moi tel qu'il a été affirmé préalablement, au seul critère formel de l'agir pour l'agir, de la motion autonome comme liberté à l'état pur, mais il est bien plus profitable d'y penser son effectivité²³. On aurait tort d'après cette prémisse, d'assumer la notion de pulsion en toute rigueur, sans comprendre son accès à l'activité comme activité de la représentation, différente de toute représentation de l'activité par le concept de pulsion. Sur ce point, Fichte s'avère décisif pour dire que la représentation n'est pas une image de l'activité, mais l'activité elle-même.

L'on reconnaît chez Fichte deux moments articulés de la pensée sur la pulsion : un qui précède l'effectivité de l'agir comme confrontation nécessaire de toute résistance face à l'objet posé initialement comme non-Moi, et en tant que liberté de la possibilité de s'activer prise dans son sens formel, n'est autre chose que la pulsion pure ; l'autre, *pulsion de la nature*, implique la mise en relation entre le corps et le monde, de sorte que par le biais d'une

²⁰Fichte, Johann Gottlieb, (1985), *Le système de l'éthique selon les principes de la doctrine de la science*, Paris, PUF, p. 105.

²¹Ibid. p.61.

²²Ibid. P.79.

²³ « Si l'on pense originairement le Moi de manière objective – et c'est ainsi qu'on le trouve avant toute conscience – on ne peut décrire sa détermination autrement que par une tendance comme on l'a assez montré dès le début. La constitution objective d'un moi n'est en aucune façon un être ou une subsistance, car se serait en faire son opposé, la chose ; son essence est l'activité absolue et rien que l'activité : or, l'activité prise objectivement, est une *tendance*. (...) Si donc le moi est posé originairement avec une tendance, en tant que détermination objective de ce Moi, il est nécessairement posé avec un sentiment de cette tendance.» Ibid.p. 102-103.

aspiration qui suit à tout poser, il y a en effet une tendance à la satisfaction. Au degré le plus élevé de son développement, la pulsion originaire devient la pulsion éthique. Ainsi, l'agir absolu, expression de liberté réfléchie, conscient de la possibilité du passage de l'indétermination à la détermination, et qui devient à son tour complet dans l'effectivité de la rencontre avec l'objet posé, nous donne à penser sur la pulsion originaire comme principe de base qui nous permet de comprendre la conscience. La saisie exclusive des deux moments sur la constitution de la pulsion, en tant que possibilité ouverte à l'agir, d'une part, puis, comme constat de son effectivité par le dépassement des résistances grâce au poser de l'objet, d'autre part, réduit la portée de *Trieblehre* fichtéenne et risque de manquer sa dimension *analytique*. Le moment qui assure l'éveil de l'auto-activité, nous le verrons dans la troisième partie, occupera nos analyses afin de mobiliser le *sens*²⁴ pulsionnel.

II. La *Trieblehre* de Pulsion et Présence

Comme il a été remarqué auparavant, la pulsion chez Fichte est pensée à la lumière de la notion d'Auto-détermination (*Selbstbestimmung*). En effet, la pulsion fondamentale n'arrive aucunement *malgré soi*, mais doit pouvoir (*sollen*), bien au contraire, être cause de soi-même.

Le Moi fichtéen s'avère simultanément déterminant et déterminé de son propre agir fondateur. On assiste lors de la définition de pulsion des Fondements de la Doctrine de la Science de 1794, à la correspondance entre l'effort (*Streben*) et la causalité de soi. Cet effort n'est pas à saisir selon le rapport du Moi avec une finalité réelle, mais plutôt comme adéquation du Moi à l'effort comme finalité. Ce *Streben* mène au Moi conçu comme acte, à poser son objet par la limitation de soi à travers le non-Moi. Il faut préciser que pour Maldiney les termes *tendance*, *pulsion*, *effort*, sont équivalents lors de sa lecture de la *Grundlage* : « L'activité du Moi, dit Fichte, est un *Streben* : une aspiration, une tendance, un effort. (...) La tendance du Moi est une pulsion²⁵. » Le fondement de la conscience, comme sentiment d'assurance par rapport à la détermination objective qui doit pouvoir subsister en tant que pulsion, s'instaure comme critère d'unité pour le Moi : « Le sentiment est une conscience immédiate qui d'une part est nécessaire et d'autre part prépare la mise en œuvre de la liberté. (...) Le sentiment lie le moi. Il lui impose l'épreuve de quelque chose d'étranger²⁶. » Or, un tel sentiment ouvre la rencontre par le poser du non-moi, à savoir, le fond étranger de toute expérience. Cette signification de l'ouverture à la rencontre peut aussi comporter, comme le relève à juste titre Jean-Christophe Goddard dans son article *Pulsion et réflexion chez Fichte*²⁷, dans le cas de Maldiney, une dérive d'ordre éthique.

Il faut préciser, afin de comprendre le cadre de la pensée fichtéenne qui nous concerne à présent, l'activité à laquelle on se réfère en aval n'est pas appréhendable empiriquement, elle doit être prise au sens réflexif du Moi sur lui-même, comme activité du Moi en tant que tel ; ainsi, elle est dénommée par Fichte *activité idéale*, c'est-à-dire, cela même en quoi consiste l'effort du Moi pour la recherche de sa propre causalité. L'effort lié à l'activité

²⁴ Le *sens* auquel on fait allusion, parle de la direction de la pulsion.

²⁵ Maldiney, Henri, (2007), *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, MILLON, p 111.

²⁶ Ibid. P.109.

²⁷ Goddard, Jean-Christophe, (2006), « Pulsion et réflexion chez Fichte » dans *La pulsion*, Paris, Vrin .

réflexive est de la sorte fondamental pour la possession de soi.

Revenons donc à Fichte : «L'effort tend vers la causalité ; suivant son caractère propre donc, il doit être posé comme causalité (...) Un effort se produisant lui-même et qui est quelque chose, étant maintenu tel qu'il est, étant déterminé, est ce que l'on nomme une tendance (*Trieb*).»²⁸

Il faudra faire ainsi appel à une force d'auto-détermination de la tendance comme tendance permanente à la recherche de sa propre cause : «La tendance est une force interne se déterminant elle-même à la causalité»²⁹. De là découle par exemple une différence essentielle selon Fichte, entre le Moi et un corps inanimé dont la causalité est hors de lui. L'agir par la pulsion réflexive est l'existence de la force (il faut mentionner au passage que tendance et pulsion sont des termes équivalents et correspondent toutefois selon les différentes traductions à *Trieb*).

La notion de pulsion chez Fichte reste de toute évidence pour Maldiney décisive d'un agir sur soi à la lumière d'une double directionnalité, à savoir, centripète et centrifuge (ego-systole, égo diastole d'après Maldiney) : «Et ainsi nous avons originairement sur le Moi deux perspectives : d'une part en tant qu'il est réfléchissant et dans cette mesure la direction de son activité est centripète ; d'autre part en tant qu'il est ce sur quoi il y a réflexion et dans cette mesure la direction de son activité est centrifuge et même centrifuge à l'infini»³⁰. C'est donc par un tour de force que la pensée sur la double direction de la pulsion, comprend pour Maldiney un accès particulier à l'épreuve de soi-même par l'ouverture dans la faille (*patheimathos* d'après Eschyle ou *ce qui est subi par l'épreuve*).

Nous avons à présent repérés plusieurs éléments de la *Grundlage* qui viabilisent notre compréhension du fond théorique à partir duquel puise l'analyse maldinéysienne de la pulsion. La primauté est ainsi accordée au présupposé de la pulsion envers la détermination objective du Moi ; un sentiment fondamental d'accord avec soi-même s'impose, sans lequel aucune conscience de soi n'est concevable. Le renvoi de l'action, par le poser de tout effort comme tendance ou pulsion, met au Moi dans la position privilégiée d'être à la fois, par rapport à l'activité idéale, le déterminant et le déterminé. Maldiney rejoint une telle approche de l'activité pour répondre, même si de façon idéale, au destin de la pulsion comme tendance. Le cercle enveloppant de l'effort sur l'agir, et vice-versa, comme étant par la même celui d'un *vouloir* sur un *faire*, semble donner le ton pour une interprétation sous un critère autoréférentiel. La concentration de l'effort réflexif qui vise le poser pour soi, à partir de soi, est conséquente avec le sentiment d'auto-détermination.

Ce qui vient d'être dit, laisse entrevoir la dérive critique de notre exposition parla remise en question de la pulsion prise objectivement. Dans ce cas, le sentiment qui s'ensuit, apparaît comme répondant exclusivement à l'appel idéal du Moi comme tendance, sans que le sens même d'une telle objectivité, soit remis en question : «Nous l'avons dit, Maldiney retient le caractère objectif de la pulsion ; mais il ne s'interroge pas sur le sens du «*objectiv genommen*» (...)»³¹

²⁸Fichte, Johann Gottlieb, (1999), «Les principes de la Doctrine de la Science» dans *Œuvres choisies de la philosophie première*, Paris, Vrin, p.151.

²⁹Ibid, p.156.

³⁰Ibid, p.141

³¹ Goddard, Jean-Christophe, (2006), « Pulsion et réflexion chez Fichte » dans *La pulsion*, Paris, Vrin.48.

III. Éveil du sens de la force pulsionnelle

La force pulsionnelle nous est apparue jusqu'à présent par la direction immanente à l'épreuve de l'auto-positionnement réflexif. C'est au moyen du dépassement des résistances que la motivation n'a semblée autre que l'accord avec la détermination de soi comme pulsion. Or, on néglige ici une dimension liée à l'accès de la force pulsionnelle. Deux éléments fondamentaux opèrent ici pour mettre en jeu une pensée sur le *sens* de la pulsion : d'une part, *l'éveil à l'auto-activité*, grâce à la figure de l'*analyste* repérée par Marc Maesschalck dans *Sur l'esprit et la lettre dans la philosophie*, lorsque Fichte adresse des lettres à Schiller concernant l'éducation esthétique ; d'autre part, on assiste à ce que le phénoménologue Yasuhiko Murakami définit comme *affection d'appel*.

L'enjeu des rôles de l'analyste et l'analysant³² s'avère révélateur pour la compréhension de l'éducation. Il s'agit de mettre ici à jour les forces ou instincts reconnus par Fichte comme *instinct esthétique* et *instinct pratique*. Cette division de l'instinct n'est à saisir dans toute sa teneur que dans la mesure où elle est auto-activité. Cette capacité à tenir dans l'activité s'avère définitoire dans l'accomplissement du *sens* d'être de l'homme, sur ce point nous souscrivons aux affirmations faites par Fichte :

L'auto-activité en l'homme, qui constitue son caractère, le distingue de la nature tout entière et le situe hors des limites de celle-ci, doit se fonder sur quelque chose qui lui est propre ; et ce quelque chose est précisément l'instinct. C'est par son instinct que l'homme est l'homme, et c'est de la plus grande force et efficacité de l'instinct de la vie et de l'effort de la vie et de l'effort internes, qui dépend de ce que chacun et comme type d'homme.³³

Ce parcours de l'auto-activité, par la reconnaissance de soi comme pouvant connaître par soi, nous rapporte à la faculté d'être affecté. Dans la mesure où il s'agit d'éprouver un certain plaisir que seul l'objet connu paraît nous procurer (satisfaction), de ce point de vue, le plaisir devient son propre objet : ceci est désigné par Fichte *instinct esthétique*. Également, quant à celui que Fichte dénomme *instinct pratique*, il revient à comprendre l'accès à l'objet dans la détermination de ses caractéristiques. De la sorte, l'instinct ne peut prétendre avoir accès à la chose *telle qu'elle est, mais à la détermination, à la transformation et à la formation de la chose telle qu'elle doit être*³⁴. Bien qu'on connaisse par le biais de représentations, l'instinct pratique implique l'adéquation de la représentation à la chose, l'instinct esthétique, l'adéquation de la chose à la représentation.

On constate chez Fichte un équilibre entre vie et objet représenté, cet accord est l'activité en tant que telle. Autrement dit, afin d'évoquer un des motifs centraux qui parcourent l'ensemble de la *Doctrine de la Science*, le positionnement de l'objet représenté, équivaut aussitôt au positionnement de soi. Toute activité imbibée du pouvoir

³² Par rapport à l'emploi du vocabulaire analytique : « Le cadre «thérapeutique», offert dans ce cas par le dialogue épistolaire, a pour fonction de rendre possible cet éveil de sens interne de l'analysant à la pulsion fondamentale de son existence. » Maesschalck, Marc, (2012), « Esthétique et psycho-analyse. La réponse du jeune Fichte à Schiller concernant l'éducation », *Revue Philosophie*, Bucarest, p.8.

³³ J.G. FICHTE, (1984), *Sur l'Esprit et la lettre en philosophie*, Paris, Vrin, p.89.

³⁴ Ibid, p.90.

de détermination de l'objet, implique immédiatement, notre faculté d'auto-détermination comme activité, de la sorte : «La vie n'est présentée que dans l'action vivante ; et de même que toute activité légale de l'esprit humain, cet affairément qui et ici le sien doit recevoir un objet qu'il élabore et dans lequel il traduise sa nature interne par sa façon de procéder³⁵.»

Il y va donc d'une certaine productivité du savoir, par rapport à laquelle, la réflexion même sur le sens de l'activité cognitive comme interprétation de l'ensemble de la *Doctrine de la Science*, ne peut s'exclure³⁶. Une attention particulière de la faculté réfléchie du soi, doit conduire «...à l'éveil de l'attention à la force vive qui nous habite³⁷».

Cependant, un tel éveil, ramené au processus de connaissance comme éducation, ne peut se passer à son tour, de l'intervention de l'analyste : «L'éveilleur n'est donc qu'un miroir pour l'analysant. Il renvoie au point de genèse non d'une idée ou d'une représentation, mais d'un pouvoir déterminé (*Bestimmtes*) propre aux humains ; il renvoie au point de genèse d'une puissance intérieure³⁸». Une telle présence, doit ramener l'analysant à la réflexion sur l'enjeu de l'attention, afin d'éveiller, non pas l'angoisse souvent corrélée à la perte de l'objet de la connaissance, mais plutôt, dans une étape initiale de l'analyse, la capacité de *voir le non-voir* lié à la satisfaction (plaisir ou déplaisir) que seul l'objet paraît nous procurer. Ainsi, dans la relation entre analyste et analysant, se configure une nouvelle voie d'accès pour le dépassement des réticences propres à tout processus d'apprentissage. De la sorte, en tant que travail à partir d'une démarche négative, l'épreuve de l'objet de la connaissance n'implique pas toujours une réflexion sur cet éprouver. Autrement dit, si on s'intéresse au non-voir de l'objet, il arrive souvent qu'on puisse voir et éprouver l'objet, sans voir *le voir* de cet éprouver. Un tel voir aiguisé, implique donc, dans ce cas de figure qui est celui de l'éducation, le voir du voir, comme étant immédiatement, le voir du non-voir.

C'est ici qu'intervient une fois de plus l'enjeu pulsionnel et le maintien de sa contradiction. La préservation de l'identité productive de la connaissance se mobilise par l'accord entre les deux moments instinctifs préalablement explicités, il faut un équilibre entre l'instinct pratique et l'instinct esthétique (pulsion pratique et pulsion esthétique). Le non-voir serait à repérer dans chacun des deux penchants de la vie cognitive ; soit comme adhérence à l'objet par la primauté de l'instinct pratique (dans la mesure où les représentations correspondantes sont déterminées par lui), soit comme adhérence à l'affect par la primauté de l'instinct esthétique lié à la peur de la perte de l'objet. D'une façon ou une autre, le pouvoir de connaître doit s'agencer dans l'équilibre de ces deux pulsions ou instincts, en tant qu'auto-activité.

La communication des affects par l'analysant, à la lumière du rôle de l'analyste, devient un moment fondamental pour la découverte de l'auto-activité, celle-ci nullement appréhendable sur la base de ce qui est à combler comme vide de signification. L'éveil à l'auto-activité, par la complexité de la relation entre ces deux figures descriptives du processus d'apprentissage dans la négation du non-voir, n'est possible qu'au moment où une capacité de répondre

³⁵Ibid, p.104.

³⁶ Voir: Maesschalck, Marc, (2012), « Esthétique et psycho-analyse. La réponse du jeune Fichte à Schiller concernant l'éducation », *Revue Philosophie*, Bucarest, p.5-22.

³⁷ Ibid, p.8

³⁸Ibid, p.12

à une *affection d'appel*³⁹ s'instaure dans sa préséance à toute signification :

L'affection d'appel est une direction ou un mouvement d'adresse en tant qu'assignation. (...) Dans l'attitude naturelle, la signification est sans doute plus facile à saisir que l'assignation, mais du point de vue génétique et architectonique, l'assignation est plus archaïque que la signification⁴⁰.

Dans cette mesure, toute communication prise dans sa teneur transcendante, implique *toujours déjà* une réponse : «L'affection d'appel n'est pas seulement une adresse centripète à «sens unique», mais elle commande une réponse transcendante eu égard à autrui, elle ouvre la possibilité transcendante et non factuelle de la communication⁴¹.» Le sens de l'*affection d'appel* n'est donc pas exclusivement afférant, mais efférent aussi.

Avant d'être une injonction au dépassement de soi, là où la figure de l'éveilleur/analyste vise à rendre effective toute assimilation du travail de soi comme espacement réflexif, l'horizon d'affectivité schématisé comme réponse, s'avère postérieur à l'affectivité singularisante.

L'éveilleur décrypté dans la relation analytique lors de la reconnaissance fondamentale, voire archaïque de la préséance de l'appel, instaure un dynamique différente de la simple urgence face au vide à combler par un manque de connaissance.

L'éveil de l'instinct de connaissance tient à la rencontre de la force comme auto-activité, celle-ci ne s'instaure qu'au moment où l'assignation fondamentale se fait jour lors du dialogue entre analyste et analysant. Il y va d'un autre horizon réflexif qu'on ajoute au parcours entrepris jusqu'à présent, dans la mesure où l'assignation comme *sens* de l'éveil de la force pulsionnelle, précède tout critère d'appel à la figure idéale.

Conclusion

Dans la poursuite du dialogue fécond entre l'idéalisme transcendantal et la phénoménologie, quelques perspectives nous ont semblées pertinentes à l'heure d'avoir une prise de position réflexive par rapport à la pulsion et le dévoilement de son sens. Dans une étape initiale, la genèse du concept de pulsion a constitué l'axe majeur de nos réflexions, à la lumière duquel nous avons pu organiser la poursuite de notre compréhension.

Selon une rencontre suggestive du Moi idéal de la *Grundlage*, le recours à l'œuvre de Maldiney s'est avéré opportun au moment de dévoiler la pulsion comme force d'auto-détermination fondamentale de la vie subjective. La détermination de soi à l'ouverture de la rencontre pose en même temps un sentiment, d'après lequel la conscience est à son tour possible. C'est ici que le tournant réflexif de l'auto-activité comporte un aspect tout aussi

³⁹L'occasion pour saisir la spécificité de l'affect dans la relation analytique est pertinemment évoquée par Marc Maesschalck, lors du renvoi au concept d'*affection d'appel*, élaboré par le philosophe japonais Yasuhiko Murakami, où la question centrale par laquelle commence son ouvrage *Hyperbole* est bien celle de la dialectique du *sens* et du *non-sens*. L'absence de sens peut-être repérée dans plusieurs phénomènes, liés à différents vécus traumatisants ou conditions psychopathologiques, comme par exemple dans les cas d'autisme, là où l'impossibilité de schématiser l'affectivité en affection, empêche la singularisation par l'assignation de l'affect d'une part, et la signification comme mouvement efférent de cet affection qui commande une réponse, de l'autre. Voir Murakami, Yasuhiko, (2008), *Hyperbole*, Beauvais, Association pour la promotion de la phénoménologie.

⁴⁰*Ibid*, p.23.

⁴¹*Ibid*. P.22.

fondamental quant au sentiment ou affect imbriqué a l'objectivité de la pulsion ; cette fois-ci non pas lié à la force de l'exigence d'un Moi idéal, mais à l'assignation de l'*affection d'appel*, comme cela même qui nous permet de penser le sens de la pulsion.

Bibliographie :

- Binkelmann, Christoph, (2006), » Phänomenologie der Freiheit «, in *Fichte Studien*, n.27, Amsterdam, Rodopi.
- Bernet, Rudolf, (2013), *Force – Pulsion – Désir*, Paris, Vrin.
- De Pascale, Carla, (1994), » Die Treiblehre bei Fichte «, in *Fichte Studien*, n.6, Amsterdam, Rodopi.
- Fichte, Johann Gottlieb, (1985), *Le système de l'éthique selon les principes de la doctrine de la science*, Paris, PUF.
- Fichte, Johann Gottlieb, (1999), «Les principes de la Doctrine de la Science» dans *Œuvres choisies de la philosophie première*, Paris, Vrin.
- J.G. Fichte, (1984), *Sur l'Esprit et la lettre en philosophie*, Paris, Vrin.
- Goddard, Jean-Christophe, (2006), « Pulsion et réflexion chez Fichte » dans *La pulsion*, Paris, Vrin.
- Maesschalck, Marc, (2012), « Esthétique et psycho-analyse. La réponse du jeune Fichte à Schiller concernant l'éducation », *Revue Philosophie*, Bucarest.
- Maldiney, Henri, (2007), *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, MILLION.
- Murakami, Yasuhiko, (2008), *Hyperbole*, Beauvais, Association pour la promotion de la phénoménologie.

